



Etangs et marais des salins de Camargue

Lettre d'information n° 1



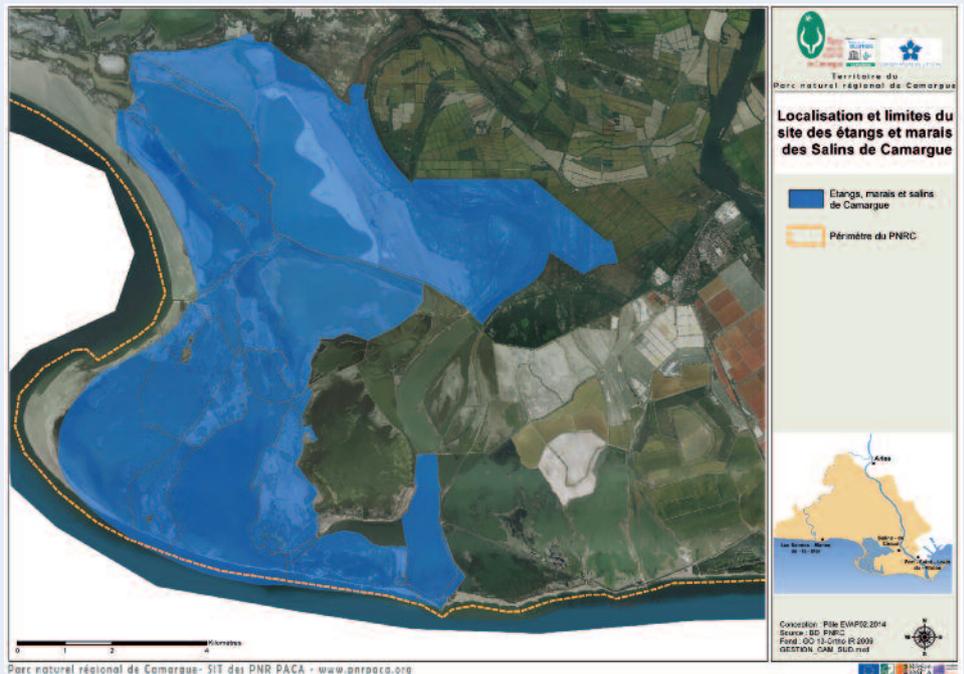
Un site riche et emblématique

Ce site exceptionnel au niveau national, tant par sa superficie (6 500 ha dans le delta du Rhône en Camargue) que pour les enjeux qu'il présente, a été vendu par la Compagnie des Salins du midi au Conservatoire du littoral à partir de 2008.

Avec la Réserve nationale de Camargue mitoyenne, c'est aujourd'hui une unité foncière de plus de 20 000 hectares qui est définitivement protégée, soit le plus grand ensemble au niveau national.

Cet espace qui s'étend de Beauduc jusqu'au hameau de Faraman, comprend des éléments phares pour la Camargue, comme l'étang du Fangassier, le château de Tourvieille ou encore le mas et les terres de la Belugue. Des lieux qui importent autant pour leur richesse écologique et paysagère que pour l'histoire des hommes qui les ont façonnées.

Aménagé dans les années 60 pour la production salicole, le site retrouve progressivement un fonctionnement naturel typique des milieux côtiers méditerranéens. Il rejoint ainsi la dizaine de sites répartis sur le pourtour du littoral méditerranéen français, sur lesquels l'exploitation salicole est aujourd'hui arrêtée (seuls 5 salins industriels sont encore en activité). La plupart de ces anciens salins ont vu leur richesse biologique évoluer, tout comme la diversité des usages et leur ouverture au public, notamment grâce aux efforts de restauration écologique. C'est cette même ambition que le Conservatoire du littoral s'est fixée pour le site des étangs et marais des salins de Camargue.



En haut : Un pêcheur sur l'étang de Beauduc.
A gauche : Le chenal du Galabert.



Les défis majeurs pour la gestion de ces espaces en mutation sont nombreux et d'envergure

Comment regagner en naturalité et reconnecter les systèmes hydrologiques depuis l'étang du Vaccarès jusqu'à la mer ? Quelle gestion adaptative face à la forte dynamique littorale du trait de côte, liée aux changements climatiques ?

Quelle relation entre l'homme et la nature dans le contexte socio-économique particulier d'un espace utilisé jusqu'à peu par l'ensemble des salariés de la Compagnie des Salins du Midi comme lieu de travail et de loisirs et par des milliers d'usagers sur les plages tant appréciées de Beauduc ?

Nul doute qu'au regard des enjeux clairement identifiés dans un espace en évolution constante et accélérée, les stratégies d'intervention ou de non intervention sont regardées avec attention par l'ensemble des acteurs et peuvent avoir une valeur expérimentale pour d'autres territoires.

Il est donc important d'informer, d'expliquer et de partager pour améliorer la connaissance collective et de permettre à chacun de prendre part à la renaturation de cet espace emblématique de Camargue. C'est l'objet de cette première lettre du site des étangs et marais des Salins de Camargue. D'autres suivront...

Une feuille de route pour la gestion

En 2011, le Conservatoire a confié la coordination de la gestion de ce site au Parc naturel régional de Camargue associé à la Tour du Valat et la Société nationale de protection de la nature, gestionnaire de la réserve naturelle nationale de Camargue.

Un état des lieux du fonctionnement hydraulique, de la biodiversité et des paysages, ainsi que du contexte et des perspectives de valorisation socioéconomiques a d'abord été réalisé.

Ces études ont défini 5 orientations majeurs :

- **Le rétablissement d'un fonctionnement hydrologique plus naturel** (gravitaire et sans pompage) qui passerait notamment par la reconnexion avec les hydro-systèmes alentours : Vaccarès, mer, Canal du Japon.

- **La reconstitution des écosystèmes littoraux** caractéristiques des lagunes littorales méditerranéennes et des fronts de mer sableux : dunes blanches, dunes grises, steppes salées, pelouses.

- **Le maintien ou l'augmentation de la capacité d'accueil des oiseaux d'eau coloniaux** (flamants roses, larolimicoles).

- **La mise en œuvre d'une gestion adaptative** à l'élévation du niveau de la mer, notamment au travers d'un retrait maîtrisé et progressif du trait de côte dans les secteurs soumis à l'érosion.

- **L'intégration des problématiques économiques locales**, notamment la situation du village de Salin-de-Giraud, en veillant à offrir des possibilités de découverte et de diversification économique respectueuses des objectifs du Conservatoire et des autres partenaires de la gestion, ainsi que le maintien d'une activité pastorale de renom.



Conservatoire du littoral

Le Conservatoire du littoral, établissement public de l'Etat créé en 1975, est chargé de protéger pour les générations futures les espaces naturels maritimes et lacustres les plus remarquables de France.

En quarante ans, le Conservatoire a progressivement et régulièrement acquis, avec le soutien de ses partenaires, plus de 160 000 hectares d'espaces fragiles et menacés du littoral français, permettant la protection définitive de plus de 12% des côtes, soit 1500 kilomètres de rivage. Les sites achetés entrent ainsi de façon définitive dans le patrimoine commun de tous les Français.

La gestion des sites du Conservatoire est confiée aux collectivités locales et organismes gestionnaires qui emploient au niveau national plus de 600 gardes du littoral, chargés de l'entretien des espaces naturels, de leur mise en valeur et de l'accueil du public.

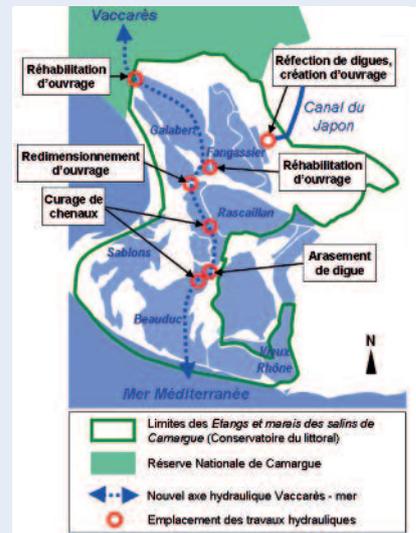
En 2050, l'objectif du Conservatoire est d'atteindre « le tiers naturel », en protégeant 200 000 hectares en métropole et plus de 70 000 hectares en outre-mer, soit 30% du linéaire côtier, c'est-à-dire un tiers du littoral préservé définitivement de l'urbanisation.

Le retour progressif de la nature

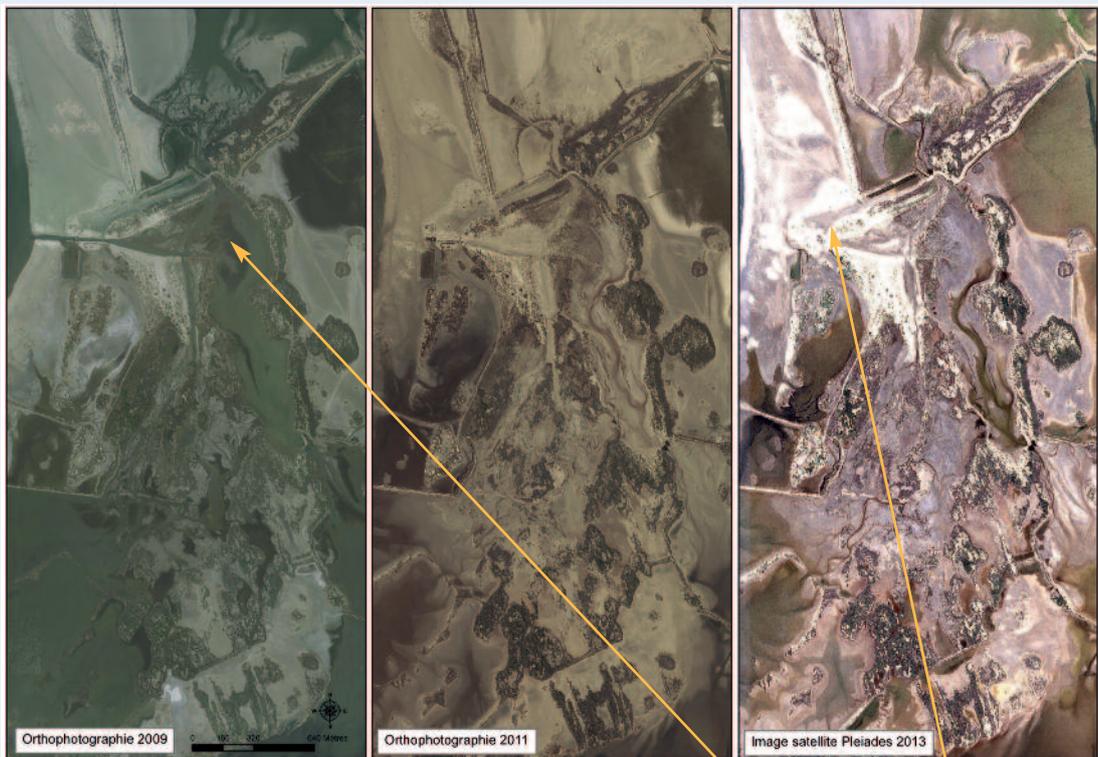
La conversion en salins des lagunes situées entre le Vieux Rhône et la pointe sableuse de Beauduc est une histoire récente. Jusqu'à l'après-guerre, la digue à la mer, ce rempart construit pour empêcher les entrées marines dans le delta, était le seul aménagement structurant qui traversait ces vastes étendues sauvages. Ce n'est qu'en 1953 que débutent les grands travaux des Salins du Midi sur ce secteur. La station de pompage de l'eau de mer est installée à Beauduc, des terres hautes sont nivelées pour faciliter le passage de l'eau, plus de 100 kilomètres de digues sont érigées. Les endiguements se poursuivent jusqu'au début des années 80. Le salin de Giraud voit sa superficie doubler.



Restauration de la connexion hydraulique entre les étangs du Tampan et du Galabert.



Carte des travaux hydrauliques prévus dans le cadre du programme LIFE + MC-SALT.



Ces 3 vues aériennes espacées dans le temps (2009 à gauche, 2011 au centre, 2013 à droite) du secteur de Val Agricola à l'est de la pointe de Beauduc permettent de visualiser deux phénomènes majeurs :
 - L'arrêt de la mise en eau par pompage. L'eau est encore visible sur la vue de 2009.
 - La végétalisation et une nouvelle dynamique des dunes. On discerne leur extension sur la vue de 2013.

Une toute nouvelle dynamique

Ces trois dernières années, l'action de la mer – notamment par la multiplication des brèches, d'abord sur les digues en front de mer puis sur celles situées jusqu'à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres – a fortement contribué au processus de renaturation du site. Combinée à l'arrêt des pompages d'eau salée en été et au rétablissement progressif de mouvements d'eau gravitaires, elle a provoqué des changements qui sont déjà spectaculaires. Dans les lagunes dorénavant reliées en permanence avec la Méditerranée, les déplacements des poissons migrateurs se sont amplifiés et l'état des herbiers aquatiques s'est amélioré. Sur les terres hautes, le rétablissement d'un cycle de mises en eau hivernales et d'assèchements estivaux favorise la réinstallation des paysages de sansouires et l'augmentation du nombre de canards hivernants. La reproduction du flamant rose, espèce emblématique de la Camargue, sera dorénavant plus irrégulière sur le site désormais soumis aux aléas naturels. Mais l'espèce n'est plus en danger de disparition à l'échelle méditerranéenne, contrairement aux décennies précédentes.

La plupart des modifications en cours ont des effets positifs sur la faune et la flore

Pour accompagner ce processus de renaturation, les gestionnaires du site portent actuellement deux projets d'envergure : l'un européen (LIFE + MC-SALT), l'autre soutenu par l'association WWF France. Grâce à ces projets, des travaux sont en cours pour améliorer la reconnexion des anciens salins avec l'étang du Vaccarès d'une part et le canal du Japon d'autre part. La restauration de l'ouvrage entre l'étang du Galabert et les étangs de la Réserve nationale de Camargue a été finalisée en février 2015.

D'autres travaux prévus au cours du printemps et de l'été 2015, auront pour objectif d'améliorer les échanges hydrauliques et biologiques entre les étangs du Fangassier, du Galabert et de Beauduc.

Le projet LIFE + MC-SALT prévoit également sur les anciens salins des actions en faveur des oiseaux d'eau coloniaux. Ainsi, l'aménagement d'un îlot de reproduction pour les avocettes, sternes et goélands railleurs a été finalisé en décembre 2014 et un nouvel îlot pour les flamants roses sera construit durant l'été 2015.



Création d'un îlot pour les oiseaux (laro-limicoles) dans l'ancien salin de la Vignole.

Un suivi photographique sur le long terme pour garder la mémoire des paysages

Garder la mémoire des paysages, suivre les évolutions, communiquer et contribuer à l'éducation et à la sensibilisation du public sur la question sensible de la montée du niveau marin sont les principaux objectifs de l'Observatoire photographique du paysage. En 2014, trois types de prises de vue ont été réalisés : des panoramiques circulaires (360 °) sur des sites élevés (phare de Beauduc, sommet de dunes), des panoramiques larges (120-150°) présentant des « tranches de paysages » susceptibles d'évolution rapide (sites de travaux, brèches littorales...) et des vues aériennes obliques. Répétées à intervalles réguliers sur les mêmes sites, les clichés devraient permettre de montrer les changements paysagers à court, moyen et long termes. <http://www.pnrpaca.org/carto/observatoire/flash/>



La grande dune de la pointe de Beauduc, un des points culminants du site et de toute la Camargue. C'est un point de suivi qui permet notamment de lire l'évolution littorale très forte dans ce secteur où la terre gagne sur la mer © Jean E. Roché.



Ces prises de vue aérienne du secteur du Fangassier sont espacées de 6 ans (2009 et 2014). Elles permettent notamment de visualiser le processus de revégétalisation par les salicornes des anciens partènements du Pèbre et de Briscon © Jean E. Roché.

Portrait du littoral

Jean Maillis, pêcheur sur l'étang de Beauduc



Que représente ce site pour vous ?

C'est un site qui est très important pour moi, car j'y ai beaucoup de souvenirs. J'y ai fait également beaucoup de parties de pêche, non loin de là.

Trouvez-vous que ce site a beaucoup évolué ?

Effectivement les changements sont très impressionnants avec l'avancée de la mer et la disparition de la digue de Véran et surtout le fait que tout le sable de celle-ci ait comblé l'étang.

Est-ce qu'il y a d'autres changements ?

On peut voir que l'étang évolue d'une manière impressionnante. On trouve de plus en plus d'espèces marines et de plus en plus de diversité. On a par exemple beaucoup d'anguilles, il y a également beaucoup plus de crabes et de crevettes.

Comment voyez-vous l'évolution de votre activité de pêche dans ce contexte ?

D'une certaine façon cette évolution pose problème puisque le niveau des étangs ayant baissé, nous avons du mal à pratiquer notre métier. Et les prises ne sont pas assez importantes pour pouvoir en faire notre unique activité.

D'un autre côté, nous pratiquons une pêche extensive qui s'adapte à ces changements. De plus, cette évolution nous permet déjà d'expérimenter de nouvelles pratiques puisque nous avons essayé de faire grossir quelques huîtres qui donnent un excellent produit.

